

L'ÉCRIVAIN PUBLIC
de Jean-François Amiguet

Amour en creux

Jacques, un aiguilleur du ciel claustrophobe (Robin Renucci), a quitté Fanny, sa femme archéologue et ravissante (Anna Galiena), il y a un an déjà. Ils ne cessent cependant de se voir, de se parler. Leur langage est châtié. A un moment Fanny dit, parlant de Jacques : « *Je l'ai beaucoup aimé.* » Et son interlocuteur lui répond : « *En français le passé composé a une fonction conclusive.* » Cela s'entend tous les jours.

Jacques donc ne se résigne pas à cette rupture. Il fait appel à un écrivain public (Laurent Gréville), blond comme un ange et meublé comme un PDG, pour envoyer des missives sagement enflammées à Fanny afin de la troubler par procuration. L'écrivain public, bien entendu, s'implique de plus en plus dans cette histoire d'amour en creux. Les lettres circulent, délicieuses. C'est difficile de « montrer » des lettres au cinéma. On voit quelqu'un, assis, un morceau de papier à la main, tandis qu'une voix off lit, en y mettant le ton. Un peu statique, prévisible, convenu.

Rien de brutal, de violent dans ce film épistolaire, pas de *Liaisons dangereuses*, plutôt des liaisons rêveuses. A la fin, on est en Crète. Jacques et Fanny sont réunis. Il exige d'elle un dernier mensonge. Elle le lui offre : « *Je t'aime.* » On a besoin parfois d'une petite bolée de charme suisse...